

Activités transfrontalières des femmes sur le pont de Nguéli (Tchad-Cameroun)

*Border Activities of Women on the Nguéli Bridge
(Chad - Cameroon)*

Atividades transfronteiriças das mulheres sobre a ponte de Nguéli (Chade - Camarões)

Adam Mahamat *

Résumé:

La construction en 1985 du pont de Nguéli a été une opportunité pour de nombreuses femmes. Le pont relie la ville de Kousseri (Cameroun) à celle de N'Djamena (Tchad). Auparavant confinées à des activités de ménage et de reproduction à cause des pesanteurs culturelles et des conjonctures économiques défavorables, les femmes peuvent désormais gagner leur vie en franchissant la frontière. Les troubles politiques au Tchad marqués par des guerres civiles et des rebellions armées ont également favorisé l'émergence des initiatives féminines. La mobilité transfrontalière devient une source vitale pour des divorcées, des veuves, des sans-emplois, des handicapées physiques, des sourdes-muettes, etc. Ici, l'usage de la langue arabe est une nécessité. Leur engagement sur le pont n'est pas dénué de risques car malgré leurs infirmités et leurs incapacités, elles s'exposent à l'adversité des agents de la police, de la douane, des services spécialisés. Les services tchadiens sont particulièrement exigeants, notamment la douane mobile qui a la réputation d'être impitoyable. En dehors de la connaissance de l'arabe, il faut jouer sur la fibre parentale pour se tirer d'affaire dans un système où les deux Etats (Cameroun et Tchad) emploient majoritairement des hommes pour filtrer les entrées et les sorties des hommes et des marchandises. Malgré tout, certaines femmes parviennent à gagner leur vie et à subvenir aux besoins de leurs proches.

Mots clés:

Nguéli. Femmes. Cameroun. Tchad. Frontière. Initiatives féminines.

Abstract:

The construction of the Nguéli bridge in 1985 was an opportunity for many women. The bridge connects the city of Kousseri (Cameroon) to the city of N'Djamena (Chad). Before confined to domestic activities and child-bearing because of cultural restrictions and adverse economic

* Université de Maroua, Cameroun.
Email: adammj2002@yahoo.fr.

conditions, women can now earn their living by crossing the border. The political unrest in Chad is marked by civil wars and armed rebellions, which also fostered the emergence of initiatives by these women. Cross-border mobility has become a vital source of income for divorced, widowed, unemployed, disabled, deaf and dumb people, etc. Here, the use of the Arabic language is a must. These activities are not riskless, because despite their infirmities and weaknesses, they can face adversity coming from police and customs officers, as well as regarding specialized services. Services in Chad are particularly demanding, more specifically the mobile Chadian customs, which has a reputation for being ruthless. Besides knowledge of the Arabic language, it is needed to appeal to kinship ties to escape a system in which the two countries (Chad and Cameroon) employ mostly men to filter the entries and exits of men and goods. However, some women were able to earn their living and support their families.

Key-words:

Nguéli. Women. Cameroon. Chad. Border. Female initiatives.

Resumo:

A construção da ponte Nguéli em 1985 foi uma oportunidade para muitas mulheres. A ponte liga a cidade de Kousseri (Camarões) à cidade de N'Djamena (Chade). Antes confinada às atividades domésticas e de reprodução por causa de restrições culturais e condições econômicas adversas, as mulheres podem agora ganhar suas vidas atravessando a fronteira. A agitação política no Chade marcado por guerras civis e rebeliões armadas também fomentou o surgimento de iniciativas destas mulheres. A mobilidade transfronteiriça passou a ser uma fonte vital de rendimentos para divorciadas, viúvas, desempregadas, deficientes físicas, surdas e mudas, etc. Aqui, o uso da língua árabe é uma necessidade. Esta atividade na ponta não é sem risco, porque, apesar de suas enfermidades e deficiências, elas podem enfrentar a adversidade de oficiais de polícia, da alfândega e dos serviços especializados. Os serviços do Chade são particularmente exigentes, mais especificamente a alfândega chadiana móvel tem uma reputação de ser implacável. Além do conhecimento da língua árabe, é preciso apelar para os laços de parentesco para escapar de um sistema no qual os dois Estados (Camarões e Chade) empregam, em sua maioria, homens para filtrar as entradas e saídas de homens e mercadorias. No entanto, algumas mulheres conseguiram ganhar sua vida e sustentar suas famílias.

Palavras-chave:

Nguéli. Mulheres. Camarões. Chade. Fronteiras. Iniciativas femininas.

Introduction

Les femmes ont été longtemps cataloguées comme des actrices de seconde zone en ce qui concerne les activités transfrontalières, notamment dans le Nord du Cameroun et le Nord du Tchad, espace dans lequel se déploie la présente étude. Les exigences de survie, la précarité économique ambiante ont poussé les femmes à se lancer dans un domaine qui n'était pas le leur et qu'elles investissent progressivement.

L'engagement des femmes dans les activités clandestines peut donner lieu à de multiples interprétations et ouvrent la voie à une série

de réflexions qui se déclinent en termes de dynamiques féminines, de quête d'autonomie, de souci de responsabilisation. Cela demande, de la part de la gent féminine, un minimum de courage, de volonté et de détermination pour se résoudre à traverser des espaces frontaliers parsemés de barrières.

L'engagement des femmes sur le pont de Nguéli dévoile leurs différents visages, leurs filières de spécialisation et les difficultés quotidiennes auxquelles elles sont confrontées. Une partie des matériaux ayant servi à l'élaboration de cette étude est basée sur l'observation. Les interviews, conduites auprès des actrices habitant les deux rives du pont, se sont déroulées entre 2008 et 2010. L'aperçu sur le pont, le profile et la spécialisation des femmes, les forces de contrôle et de sécurité présentes sur le pont qui sont vues comme autant d'obstacles à leur épanouissement constituent les principales articulations de cette réflexion.

La femme dans l'espace transfrontalier: aperçu historique

Jusqu'aux années 1980, le franchissement de la frontière était réservé aux hommes.¹ Dans la région concernée, le succès des femmes se situe entre les années 1980 et 1990. Au Tchad, les activités transfrontalières sont surtout menées par les ressortissantes du Sud qui luttent pour leur survie ou pour satisfaire leurs besoins quotidiens. En outre, leur faible participation dans le trafic transfrontalier est liée à leur fonction de procréation. En effet, elles quittent difficilement leur domicile pour s'adonner à ce type d'activités tant qu'elles ont des enfants en bas âge.² Les formes d'exclusion de la femme s'appuient également sur l'ancienne division du travail qui lui attribue des rôles casaniers : ménagère, mère, épouse. Elle est embrigadée dans un périmètre de surveillance qui la prive de la compagnie de ses proches. L'entrepreneuriat privé féminin reste embryonnaire. Dans les instances tchadiennes de décision, les femmes sont faiblement représentées ; elles représentent 8% des cadres supérieurs de l'administration publique.³

La forte déscolarisation au primaire et au secondaire ferme les opportunités d'emplois dans les secteurs publics et privés. De façon globale, elle maintient beaucoup de personnes en dehors du circuit

1. GONI OUSMAN, Abakar, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », thèse de doctorat de Géographie, Université de Strasbourg, 2010, p.240.

2. Idem, p.240.

3. RAPPORT du Système des Nations Unies, 2004, « Etat de la pauvreté humaine au Tchad 2000-2004 ».

de production. Les groupes les plus vulnérables dans cette catégorie sont les femmes et les enfants. Cette précarité est exacerbée par les insuffisances notées dans les réponses apportées par les décideurs politiques et les partenaires au développement, manquements qui déterminent de manière spécifique l'ampleur des problèmes tels que la promotion de l'équité genre.⁴ Les prises de position des adeptes de la religion musulmane ont davantage contribué à les maintenir dans leur réclusion. Il est formellement interdit aux femmes de fréquenter les marchés car « elles se battent et se frottent les épaules contre celles des hommes ».⁵

Plusieurs facteurs ont commandé l'engagement de la gent féminine dans le commerce, et notamment dans les mobilités transfrontalières. Au Tchad comme au Cameroun, la récession économique des années 1980 a réduit les revenus des hommes qui sont restés jusque-là comme des chefs de foyers. Leurs revenus couvrent difficilement les besoins des ménages. Au Tchad, les violences chroniques, consécutives à l'instabilité politique, à la guerre civile (1979-1982) et aux rebellions armées ont eu pour effet de laisser des veuves à la tête de nombreuses familles. La guerre civile tchadienne s'est reproduite sur la fibre régionale ; elle a dressé les ressortissants du Nord du pays contre ceux de la partie méridionale.

Autant dire que depuis l'indépendance, le Tchad dans son ensemble, n'a connu qu'une paix relative, le reste de temps se partage entre manifestations violentes à l'instar des jacqueries de 1965 suivies de la révolte de Mangalmé dans le Guéra, violences interethniques et rebellions armées. La famine de 1980 a provoqué des vagues de migrations internes suivie des facteurs sus cités et de la récente crise du Darfour (2001). Au Cameroun, les événements de 1984, relatifs à la tentative de déstabilisation du régime en place et qui se sont soldés par des arrestations de certains chefs de familles de la partie Nord du pays, ont déterminé les femmes à se créer des nouveaux moyens de survie ; du jour au lendemain, elles ont perdu leurs compagnons et doivent jouer le rôle traditionnellement dévolu aux hommes. Ce qui les expose en même temps à de nouvelles formes de vulnérabilité. La mobilité devient une source vitale pour les femmes ; elle leur donne assurance et ces dernières accèdent plus facilement à l'autonomie.

4. Idem

5. GONI OUSMAN, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », 2010, p.241.

Le pont de Nguéli et la mobilité transfrontalière

La création du pont de Nguéli remonte à 1985, consécutive à la grande de 1984 qui a décimé une partie importante de la population du Tchad, soit 2000 victimes de malnutrition entre juillet et septembre.⁶ La pluviométrie a atteint son niveau le plus bas ; la faible quantité de pluies reçues a affecté les cultures vivrières des régions du Wadday, de Biltine, du Batha, du Chari Baguirmi. Elle a causé environ 150 000 déplacés parmi les populations. La famine a eu des résonances à l'échelle internationale au point de mobiliser l'opinion pour venir en aide aux victimes.⁷ L'aide destinée aux sinistrés devait transiter par les ports de Douala au Cameroun et Harcourt, Apapa et Calabar au Nigeria. À partir de Douala, les aides devaient parvenir à N'Djamena. Les produits réceptionnés aux ports du Nigeria allaient suivre la ligne Lagos-N'Djamena par camions en passant par l'Est du Nigeria et le Nord du Cameroun. La liaison Kousseri-Ndjamenas était assurée par deux bacs gérés par le PAM. Le premier, fourni par la République Fédérale d'Allemagne, avait une capacité de 35 tonnes et le second, octroyé par la Suède, pouvait transporter 45 tonnes.⁸

Une difficulté majeure allait surgir, celle de faire acheminer l'aide à N'Djamena, capitale du Tchad. Cette dernière se situe en face de la ville de Kousseri. Les deux cités sont séparées par le pont qui porte le nom du quartier de Nguéli, situé dans le neuvième arrondissement. La mobilité des populations des deux cités se faisait traditionnellement aux moyens de pirogues conçues à cet effet.

La mobilisation de l'aide en vue de secourir les victimes tchadiennes a été une épreuve à cause des difficultés d'acheminement. Il a fallu prévoir de longues journées d'attente pour les soulager. Le gouvernement de la république du Tchad décide de lancer un deuxième appel d'aide afin de construire un pont devant desservir Kousseri et N'Djamena. Les pays et organismes contributeurs sont entre autres l'Allemagne, les Pays Bas, l'ONU, la Banque Mondiale. La construction du pont a fait l'objet de rencontres diplomatiques entre les autorités tchadiennes, les représentants de la communauté internationale et les autorités camerounaises. De janvier à juillet 1985, le pont est livré. C'est un pont de type B, conçu pour les situations d'urgence comme celle qui a présidé à sa construction. C'est un ouvrage amovible c'est-à-dire

6. MONDJI, Lucas, « Le pont Nguéli (Tchad-Cameroun) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, université de Ngaoundéré, 2006 :17.

7. MONDJI, 2006 :18.

8. MONDJI, 2006 :19.

qu'il est démontable et susceptible d'être reconstruit ailleurs. Il est constitué d'éléments métalliques et en béton. Il se divise en quatre travées, parties sur lesquelles circulent les véhicules. Le pont a une longueur de 219 mètres pour 4 mètres de large et 10 mètres de hauteur. La charge portante du pont est de 550 tonnes environ, soit 10 camions de 50 tonnes ou 12 camions de 40 tonnes chacun.⁹

Cinquième pays le plus vaste d'Afrique après, l'Algérie, la République Démocratique du Congo, le Soudan et la Libye, le Tchad est un Etat enclavé. Il a une superficie de 1284000km². Ils'étend du nord au sud sur 1700km² et de l'est à l'ouest sur 1000km². Le Tchad partage ses frontières avec six pays à savoir la Libye au nord, la République Centrafricaine au sud, le Soudan à l'est, le Nigeria, le Niger et le Cameroun à l'ouest. Ces derniers empêchent son ouverture sur la mer.¹⁰ Le port le plus proche de la capitale est celui de Douala au Cameroun. La majeure partie des échanges entre le pays et le reste du monde passe par le Cameroun. La présence du fleuve Logone limite la mobilité entre les ressortissants tchadiens et camerounais. C'est un cours d'eau d'une superficie de 5700km². Long d'environ 1000km², le Logone constitue une limite naturelle entre la ville de N'Djamena et celle de Kousseri. Avant 1985, Le Tchad ne disposait pas de réseaux routiers en direction de ses voisins de l'ouest, ses principaux pourvoyeurs en marchandises. La mobilité était possible au moyen des pirogues et des bacs ; d'où le problème de la sécurité des biens et des personnes. Car la pirogue fonctionnait de façon artisanale. C'est un homme qui manœuvrait la rame sur les eaux et la traversée prenait entre 20 à 25 minutes. ¹¹L'introduction du bac en 1936 n'a résolu qu'une partie du problème car à cause de son poids, il ne fonctionne normalement qu'en période de crues. Les naufrages, la menace de bêtes vivant dans les eaux du fleuve et les risques liés à la détérioration des produits solubles (farine, sucre) à acheminer limitaient la mobilité transfrontalière des personnes.

La ville de Kousseri au Cameroun est une vieille cité fondée au XIV^e siècle par un groupe de pêcheurs Kotoko. Au XVI^e siècle, ces derniers ont fait alliance avec des Arabes-Choa, éleveurs nomades installés hors de la muraille de la ville. Les activités économiques prennent de l'ampleur au lendemain de la guerre civile tchadienne

9. AMTPT, 1985, « Note à l'attention de Monsieur le Ministre des affaires étrangères du Tchad », p.2.

10. AUGE et al, 1964 : 3

11. Mondji, 2006 :14.

(1979-1982). À la suite de cet événement, 4 gros commerçants sur 5 installés dans la ville de Kousseri sont des réfugiés tchadiens.¹² C'est la conséquence des mouvements de personnes ayant fui les violences. Depuis la construction du pont de Nguéli, Kousseri assure environ 90°/° des importations tchadiennes en provenance du Nigeria et du Cameroun alors que ce taux était de 60°/° quand le bac était le moyen d'échange entre les deux villes.¹³

La ville de N'Djamena concentre 40 °/° de la population totale du Tchad. C'est un fort militaire dont le nom donné par le colonisateur est associé à celui du commandant François Lamy, tué sous les coups de balle lors de la bataille de Kousseri en avril 1900. Sa population est un melting pot venant de l'ensemble du territoire national. Jusqu'en 1973, la ville portait le nom de Fort Lamy et les habitants les lamyfortins. Elle fut rebaptisée N'Djamena, du nom d'un village arabe, Am Djamena, qui signifie littéralement « le lieu où on se repose ». La ville a payé de lourds tributs à la suite de la guerre civile, subissant de graves destructions de bâtiments et provoquant le départ de nombreux migrants. Elle est éloignée de 1500 km de Douala où se trouve le port maritime le proche.



PHOTO 1: Le pont pris d'assaut par les passants à l'ouverture ; Photo Mondji, Nguéli 2009.

12. SAIBOU, Issa, « L'impact socio-économique du séjour des réfugiés tchadiens à Kousseri (1979- 1982) », Ngaoundéré Anthropos, 1999, Vol.2, p.128.

13. ALIFA, Mahamat, « Histoire de la ville de Kousseri :1960-2000 », Mémoire de Maitrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2004, p.8



PHOTO 2: Difficile contrôle d'identité à cause de l'embouteillage; Photo communiquée par Mondji, 2009 .

Profil et spécialisation des actrices

Le statut, le profil et la spécialisation des femmes impliquées dans les échanges sur le pont peuvent paraître surprenants. Les femmes se recrutent dans de nombreux horizons de la société. De loin, l'on observe les mouvements des handicapées, des sourdes, des aveugles, des grossistes, des piétonnes. Vues de près, les femmes présentent une diversité de spécialisations : divorcées, veuves, remariées, sans-emploi, « politiques », etc.

Dans ces catégories, les grossistes sont moins visibles et par conséquent moins traquées. C'est le cas de Mme H. qui utilise des jeunes employés vivant à Nguéli pour l'aider dans ses transactions. Elle a la possibilité de soudoyer les agents de contrôle pour faire transiter des objets frauduleux. La catégorie des commerçantes qui ont des connections en haut lieu au Tchad s'en tirent aisément quand il s'agit de faire passer les objets prohibés. Comme les premières, elles sont rarement visibles. Elles font prévaloir leur appartenance au Mouvement Patriotique du Salut (MPS), parti politique au pouvoir au Tchad.

L'évocation de l'appartenance au MPS est surtout le fait des femmes qui, n'étant pas ethniquement du clan au pouvoir, n'ont d'autre alternative que la couverture du MPS pour « survivre ». Les femmes Gorane et Arabes, et dans une moindre mesure les femmes Sara,

trainent la réputation d'exceller dans ces procédés. Certaines d'entre elles occupent des positions non moins importantes au sein du parti. Ce qui leur donne normalement droit à des avantages divers. Les commerçantes qui se réfugient derrière le MPS font fréquemment allusion à leur couleur politique dans les altercations et disputes avec les agents de contrôle.

Celles qui ne sont pas dans la « résocratie » politique trouvent le salut dans la langue Zagawa, langue de l'élite au pouvoir au Tchad. Si l'Arabe, deuxième langue officielle du Tchad, prépare la femme à s'arrimer au système en vigueur sur le pont, le Zagawa est davantage la langue « aristocratique » à l'usage des « privilégiés » du régime. Elle est comme le sésame qui ouvre toutes les portes. Son utilisation n'est pas seulement le fait des femmes ; des hommes non Arabes l'apprennent pour se tirer d'affaire.

Les femmes aux difformités physiques et déficiences congénitales occupent une place de choix dans le trafic et le commerce à Nguéli. On y retrouve des sourdes-muettes, des infirmes à tricycles, des aveugles, etc. Les unes traversent le pont à pieds tandis que les autres font le trajet au moyen des tricycles. Les handicapées font partie de la catégorie des actrices anonymes dans les échanges entre Kousseri et N'Djamena. Elles comptent sur leur handicap physique pour pouvoir bénéficier de la clémence des forces de contrôle et sécurité.

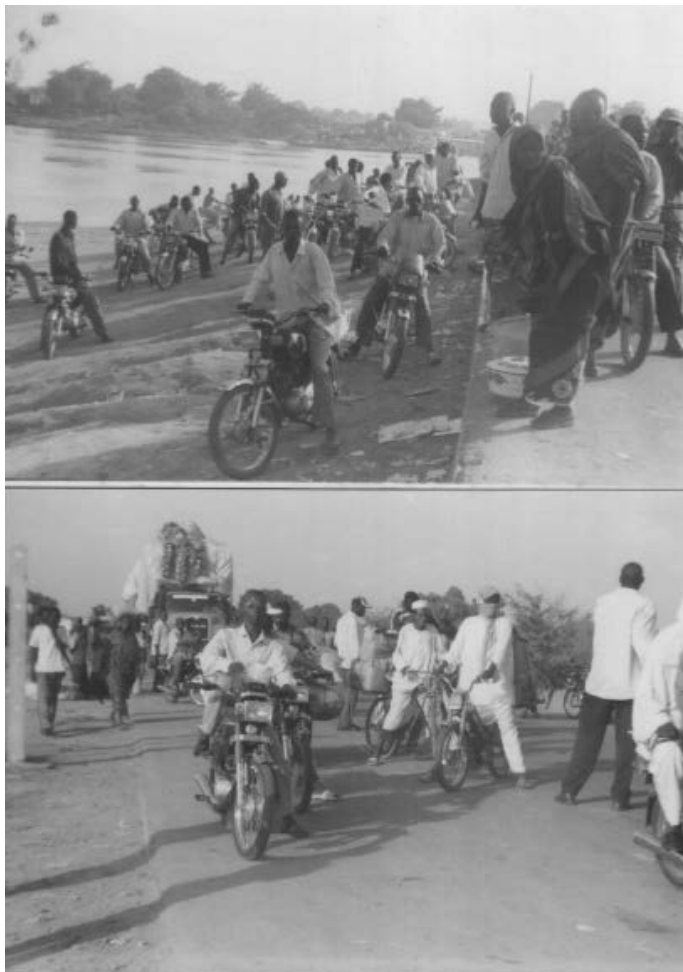
Une autre catégorie non moins importante est celle des veuves. L'argument principal qu'elles font valoir réside en le fait qu'elles sont désormais à la tête des ménages, qu'elles ont des enfants à nourrir, dont il faut payer la scolarité et qu'il faut soigner en cas de maladie. La guerre civile tchadienne de 1979-1982, les tentatives de coups d'Etat, les jacqueries et répressions de 1965 et 1966, les rebellions armées, les événements de 2008 ont décapité certains foyers. Parmi celles qui ont trouvé le salut à Nguéli, on retrouve Fatoumé, commerçante tchadienne qui s'est spécialisée dans les importations de marchandises à partir du Cameroun. Elle s'est lancée dans le domaine en 2005 quelque temps seulement après le décès de son époux. Ce dernier était dealer bien connu sur la route Kousseri-N'Djamena.

Je n'étais pas étrangère au métier avant le décès de mon mari; il m'emmenait avec lui à Kousseri et parfois à Maroua pour procurer des marchandises à revendre ici à N'Djamena. J'étais déjà habituée aux activités légales et illégales. C'est comme s'il savait qu'il allait me quitter et me laisser la charge de la maison. J'ai décidé de ne pas me remarier et de m'occuper de mes enfants. J'utilise souvent le nom de mon défunt mari pour obtenir certaines faveurs. Aujourd'hui, grâce à Dieu et à l'aide des amis, mes enfants ne se plaignent pas.

Les femmes divorcées figurent également en bonne place. Ce sont des actrices dont l'espace de liberté et de mouvement s'est élargi à la faveur de l'acte de divorce. La plupart d'entre elles se sont réinstallées auprès de leurs parents ou résident dans des maisons en location. Le fait de ne plus être sous l'autorité de l'époux leur donne un surcroît de mobilité qui les porte au-delà de la frontière.

L'observation des mouvements des personnes dévoile le visage d'une autre catégorie d'actrices, celle des femmes âgées. Elles traînent la réputation d'être effrontées, de braver les forces de l'ordre, d'aller droit aux obstacles érigés par les officiels en poste à Nguéli. Comme les précédentes, elles espèrent gagner la sympathie des contrôleurs. Elles sont surtout spécialisées dans le commerce et le trafic du sucre, du savon, de l'huile, produits que l'on trouve en quantité insuffisante au Tchad. À côté des dames avancées en âge, on retrouve des dames relativement jeunes qui vont parfois jusqu'au Nigeria. Leurs domaines de spécialisation sont les produits de luxe relevant du secteur de l'habillement et de la parure. Ce sont des pagnes de valeur supérieure à l'instar des Wax hollandais et anglais, du Bazin allemand, des bijoux et des parures.¹⁴

14. GONI OUSMAN, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », 2010, p.194.



PHOTOS 3 et 4: Femmes sur le point de traverser le pont ; on aperçoit des moto taximen attendant des éventuels clients ; Photos communiquées par Mondji, Nguéli 2009.

Les « agents de contrôle » contre les initiatives féminines

Les activités de transit à Nguéli relèvent à la fois du formel et de l'informel. Les femmes, à cause de l'importance prise par le secteur informel, constituent la cible sur laquelle les agents de douane, les forces de police et autres agents des secteurs spécialisés exercent des contrôles abusifs et quelques fois impunis. Du côté du Cameroun, il existe deux postes de contrôle en matière de sécurité. Un poste se

trouve à la gare routière, non loin du pont. Un autre se situe à l'entrée de l'ouvrage. Les services de sécurité publique sont chargés de régler la circulation et de contrôler l'identité des passants. Du côté du Tchad, les services de la sécurité sont situés à l'entrée du pont. Les services de douane, situés de part et d'autre de l'édifice, sont chargés du contrôle des marchandises, de contrôler les produits interdits, non dédouanés et d'empêcher leur circulation.¹⁵

Dès 7h 30 minutes du matin, les forces de sécurité lèvent les drapeaux nationaux de part et d'autre du pont. Les activités cessent de fonctionner officiellement à 17h 30 minutes. L'ouverture du pont est souvent le théâtre de bousculades, d'altercations verbales et d'empressement. Certaines femmes passent la nuit à Kousseri afin de profiter des premières heures pour mieux dissimuler leurs bagages. La plupart des femmes impliquées dans les activités licites ou illicites portent le voile. Vues de loin, elles donnent l'impression de porter des bébés ou d'être enceintes. Ce sont des articles dissimulés sous le voile qui changent leur apparence physique. Les opératrices sont en majorité des tchadiennes.¹⁶

Elles vivent sous la menace permanente d'une arrestation, d'une saisie de marchandises ou d'une opération « coups de poing ». Au Tchad, les actions de lutte contre la fraude s'accompagnent fréquemment de violences en raison de la participation des douaniers-combattants. À partir des années 1990, N'Djamena est le siège de dangereuses courses-poursuites menées par la brigade mobile de la douane ou de la garde nomade souvent accompagnées de morts d'hommes. Le système de contrôle est basé sur une violence telle que les femmes sont exposées aux abus de toutes natures. Syntyche et al. relèvent fort opportunément l'ambiance délétère qui y règne.

Nguéli negatively affects all its inhabitants' sources of livelihood. The opportunities are there but obstacles constantly impede people's efforts. Daily stress, violence and insecurity destroy their moral and physical strength and households are vulnerable at all levels, with options that could provide food being speculative and risky. Constant military pressure suppresses initiative, reduces people's moral and increases feelings of uncertainty about the future, and mistrust and insecurity prevent economic and social development.¹⁷

15. Mondji Lucas, « Le pont Nguéli (Tchad-Cameroun) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2006 :37.

16. DJANABOU, Bakary, « Le commerce frontalier féminin dans l'Extrême Nord du Cameroun : 1960-2000 », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré, 2005, p.40.

17. SYNTYCHE et al., 2009, "The Silent Victims of Humanitarian Crises and Livelihood (in) Security: A Case Study Among Migrants in two Chadian Towns", Journal of Disaster Risk Studies ; Vol.2, N° 3, p.11-12.

L'environnement qui règne sur le pont traduit la complexité des transactions et le rôle non réglementé des agents de contrôle. Plusieurs paramètres entrent en ligne de compte au moment de la traversée: l'humilité des passantes, le degré de familiarité avec les agents de contrôle, la nature et le volume des produits achetés, le degré de vulnérabilité de la passante, le capital de sympathie qu'elle peut susciter auprès des contrôleurs, l'habileté et le savoir faire « diplomatique » de la personne interpellée, l'étendue de son influence.¹⁸ Quand il s'agit de déboursier quelque chose, les sommes extirpées aux différents points ne sont pas les mêmes. Elles varient d'un endroit X à un point Y, d'une actrice à une autre. Une observation attentive donne une idée de l'éventail des démarches à exécuter et des tracasseries que l'on subit, surtout lorsqu'on porte les attributs de la féminité. Ici, la règle d'or pour les passantes moyennes est : « sans argent, point de passage; sans connaissance à la frontière, on ne passe pas ».

L'évocation de la parenté à la frontière peut faire penser à un allègement des procédures.¹⁹ Car les communautés transfrontalières qui sont généralement du même clan se portent allégeance les unes les autres, parfois au détriment de leur gouvernement. Elles coexistent pacifiquement par delà les frontières étatiques. De telles circonstances ne sont pas favorables à un contrôle efficace des frontières officielles des Etats. En réalité, le trafic transfrontalier n'est qu'un moyen honnête de gagner sa vie.²⁰

Mais la réalité ici est que la passante peut avoir une connaissance à un point A qui peut aider, à sa manière, à lui faire franchir le point B. Il reste que l'on est en présence d'une frontière entre deux Etats souverains dont les enjeux en matière de politique transfrontalière ne sont pas les mêmes. Du côté du Tchad, on compte des anciens combattants dans les rangs des agents de contrôle qui n'ont pas de solde régulière clairement définie et qui doivent capitaliser leur présence auprès des agents réguliers. En contrepartie de l'abandon de l'option guerrière, le gouvernement leur confère des avantages qu'ils utilisent abusivement à la frontière. En plus, la plupart des fonctionnaires qui réglementent les activités à la frontière sont des hommes. Il existe, par ailleurs, une prédominance des paiements non officiels et de pots de vin, qui pour certains agents tchadiens, équivalent aux salaires.

18. GONIOUSMAN, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », 2010, p.253.

19. PROJET WID, « Projet d'assistance technique sur la femme et le commerce transfrontalier », 2000, p.5.

20. ADEJO, P.Y., « Délinquance et circulation frontalière des armes en Afrique occidentale: le cas du Niger », document PDF consulté le 23 mai 2011 féminin, 2003.

L'activité transfrontalière constitue, pour ainsi dire, une source de revenus pour les commerçantes et pour les agents en poste à Nguéli. Chacun semble tirer profit du système.

La plupart des femmes interrogées perçoivent différemment les rives du pont. Du côté du Cameroun, les agents de contrôle « sont civilisés » alors que les agents « tchadiens sont violents, sourds aux pleurs, cupides, mal éduqués ». (Interview, Nguéli, avril 2010). Le contrôle peut intervenir quand la passante est à pieds, sur la moto, sur le tricycle ou même dans la voiture. Cela suggère le degré d'ennui et l'étendue des tracasseries qu'elles subissent depuis l'interdiction en 1992 du commerce du sucre, du savon, et des pagnes en provenance du Cameroun. Mais cela ne tiédit aucunement leur engagement.

Pour Zuhera, Nguéli est une véritable opportunité. Elle révèle que son mari est un ancien auxiliaire de douane ayant exercé à Nguéli. En 2003, il avait été impliqué dans une course-poursuite contre une dame voilée portant un bébé au dos. Croyant que la dame avait dissimulé du sucre sous son voile, il perça le bébé à l'aide d'une barre de fer. L'usage à Nguéli est que l'on arrache de force les marchandises des femmes qui tentent de s'enfuir, de celles qui perdent le temps dans les longues explications. Le bébé succomba quelques heures après l'incident. L'auteur du meurtre fut jeté en prison et libéré un an demi plus tard. (Interview, novembre 2008 à N'Djamena). Zuhera devait se substituer à son mari pour subvenir aux besoins de la famille. Elle devait, en outre, assurer la scolarité des six enfants pendant que le mari purgeait sa peine en prison. Zuhera continue de s'exercer sur le pont même après la libération de son époux. Car ce dernier cherche encore à trouver un job.

Comme nous l'avons dit plus haut, les petites trafiquantes sont en général les premières victimes des interpellations et des saisies douanières. Celles qui sont cataloguées comme militantes du MPS et qui travaillent avec de moyens considérables bénéficient de haute protection politique ou versent des enveloppes d'un montant telles qu'elles rallient à leur cause les fonctionnaires les plus intransigeants.²¹

Les traques de la douane mobile se poursuivent parfois en ville, sur les marchés ou dans des maisons privées. La lutte anti fraude s'est renforcée avec la création en 1993 d'une brigade mixte et l'engagement de la garde républicaine aux côtés de la douane pour mieux traquer les fraudeurs. En 1994, Hélène, une modeste participante au trafic entre Kousseri et N'Djamena, a été privée de quatre Coro (tasses) de sucre d'une valeur de 5.000 frs CFA et deux cartons et demi de savon d'une

21. GONIOUSMAN, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », 2010, p. 243.

valeur de 35.000 frs CFA qu'elle n'a jamais récupérés vu le montant de l'amende à payer.²² C'est une commerçante issue de l'ethnie Ngambaye. Elle est originaire du Sud du Tchad, sous-préfecture de Bayonne dans le Logone occidental. Ses parents ont habité N'Djamena jusqu'aux événements de 1979, puis se sont réinstallés au village où ils se sont adonnés à l'agriculture. À N'Djamena, elle vit au quartier Chagoua.

Les charges familiales l'obligent désormais à se consacrer exclusivement au commerce depuis 1991. Elle doit s'occuper de ses frères cadets qui vivent avec elle dans la concession paternelle. Elle se rend quatre fois par semaine à Kousseri avec un groupe d'amies pour y acheter des marchandises à revendre (sucre, œufs, bananes, mangues, savon) qu'elle écoule sur le marché de Dembé en bordure de la route goudronnée. Elle paie 400 frs CFA de taxi pour parcourir le trajet Dembé-Nguéli. Hélène traverse le pont à pieds, loue ensuite pour le même tarif un moto taxi pour faire le trajet allant de la sortie du pont jusqu'à Kousseri. Du retour du Cameroun, elle verse 200 ou 300 frs CFA à la barrière de Nguéli de part de d'autre du pont. Elle verse 750 frs CFA pour faire passer l'ensemble de ses marchandises. Ainsi elle parvient à participer à trois tontines différentes (Paré) : la première à versement hebdomadaire, la deuxième fonctionne par quinzaine et exige une contribution de 2500 frs CFA pour chacune des quatorze membres. La troisième tontine est mensuelle et exige une contribution de 5000 frs CFA pour chacune des neuf participantes. Ces activités lui ont permis de construire une maison.²³

Le cas de Kaltouma, une autre participante au trafic à Nguéli ne manque pas d'intérêt. Voici un extrait de son témoignage.

You are allowed to carry things from N'Djamena to Ngueli but everything that goes from Ngueli towards the city is suspected of being secretly trafficked. There are karankaran and bogobogo everywhere; they can beat you to death. Look at the scars I have on my right shoulder. They are the results of beatings by the douanier mobile. Last year, on my way to Mardjandafak where my little sister was expecting a child, I had some soap and clothes in my bag. The douanier mobile arrested me at the bridge. While I was trying to explain something, one of them beat me on my shoulder treating me as liar. They took my bag with everything inside and did the same with the other people. If someone tries to run or to resist, they could use a gun or even kill him. I returned home with difficulty... They are the chiefs and the lawyers.²⁴

22. Idem, p.253.

23. GONIOUSMAN, « Le commerce extérieur du Tchad de 1960 à nos jours », 2010, p.245.

24. SYNTYCHE et al., 2 "The Silent Victims of Humanitarian Crises and Livelihood (in) Security: A Case Study Among Migrants in two Chadian Towns", Journal of Disaster

Ce témoignage est le reflet de l'intensité de la violence à la frontière. Il montre également l'absence de réglementation en matière de saisie douanière. En réalité, les marchandises saisies prennent rarement la destination de la fourrière. L'une des gênes des femmes de Nguéli réside en ce que la distinction entre le public et le privé n'est pas facile à établir. Voilà pourquoi des femmes, voyant l'acharnement des douaniers, préfèrent jeter leurs marchandises à l'eau, convaincues qu'une fois saisies, elles deviennent la propriété des karankaran ou des bogobogo.

Conclusion

Des femmes qui ne partaient pas bien loin de leur foyer ont peu à peu investi l'espace transfrontalier (Kousseri-N'Djamena). Une « élite commerçante » a émergé dans les années 1970 et s'est renforcée dans les années 1980-1990. En majorité tchadiennes, elles sont devenues de véritables actrices de l'animation transfrontalière. Elles viennent de tous les horizons et s'essaient dans de nombreux secteurs pourvu qu'elles s'en sortent.

Les mouvements féminins sur le pont révèlent le visage d'une catégorie sociale déterminée à gagner son pain ; mais au regard du travail auquel se livrent les karankaran, les bogobogo et autres agents de contrôle présents à Nguéli, on a l'impression d'être en présence de « victimes » qui s'obstinent à tirer partie du système. La question qui doit être posée et qui mérite d'être discutée est celle de savoir si le pont constitue une opportunité d'affaire, un obstacle à surmonter ou un refuge pour elles. En principe, elles sont sorties de leur réclusion pour mieux se prendre en charge, pour survivre, faire des affaires ; mais que faire face à la multiplication des actes de répression et de contrôles de plus en plus sévères ? Abandonner ? Reculer ? Quelles perspectives s'ouvrent aux femmes de Dembé, de Chagoua, de Moursal, d'Abena (N'Djamena), de Madana, de Madagascar (Kousseri) ?

Beaucoup font savoir leur mécontentement au niveau des différents points de contrôle ; d'autres poussent l'audace jusqu'aux altercations verbales avec les agents de l'Etat ; d'autres encore, ne voulant pas voir disparaître les marchandises qu'elles ont chèrement acquises, se livrent à des disputes physiques avec les « forces de l'ordre ». Il faudrait peut être que les gouvernements des deux Etats se penchent résolument sur le problème afin de prendre des mesures dans le sens de promouvoir les initiatives féminines quant aux activités pour les-

quelles elles se livrent.

Activités
transfrontalières des
femmes sur le pont
de Nguéli (Tchad-
Cameroun)